

Le collectif se construit !

Philippe Meirieu

Professeur en sciences de l'éducation à l'université LUMIERE-Lyon 2

Une étude américaine utilisant la technologie la plus avancée en matière de neurosciences vient donc de « démontrer » que « le travail de groupe rend bête, accroît les inhibitions et est, en réalité, contre-productif » ! La belle affaire ! Fallait-il mobiliser tout cet appareil scientifique pour enfoncer une telle porte ouverte ?

Rappelons, en effet, que les chercheurs en pédagogie ont montré depuis belle lurette (mes propres travaux sur cette question ont été publiés dès 1981 et ma thèse « *Apprendre en groupe ?* » - deux tomes, Chronique sociale – a été publiée en 1984), que le « travail de groupe » n'avait nullement le caractère miraculeux que certains lui confèrent avec une ferveur quasi mystique.

Si l'on propose à quatre élèves de cinquième de réaliser un panneau sur un pays ou un roman, il se passe à peu près toujours la même chose : celui qui a des documents les apporte, celui qui sait écrire écrit, celui qui sait dessiner dessine... et celui qui n'a pas de documents, maîtrise mal l'écrit et ne sait pas dessiner, est tenu à l'écart ! Heureusement d'ailleurs car, s'il avait participé, le résultat eut été moins bon ! On le paye donc en identification dans le produit pour compenser sa mise à l'écart dans le processus d'élaboration. La « division du travail » joue à plein, renforçant chacun dans un rôle préétabli, interdisant le tâtonnement improductif et, finalement, marginalisant les apprentissages. Il faut, aussi, en toute rigueur, ajouter à cela la tentation du groupe de se structurer selon les logiques d'attraction-répulsion à l'égard du leader, de se solidariser en désignant un bouc émissaire ou de se complaire dans des logiques fusionnelles !

Faut-il, alors, jeter le « travail de groupe » aux orties ? Nullement ! Pas plus qu'on ne peut condamner définitivement la démocratie en arguant qu'elle peut donner lieu à toutes sortes de manipulations, d'emballements et de dérives. En réalité, **aucun collectif humain ne se construit spontanément** pour se mettre au service du bien commun et faire progresser chacun de ses membres. Pour cela, il faut un travail ! Dans les situations de formation, il faut un travail pédagogique de préparation et des règles de fonctionnement précises (rotation des rôles, évaluation des acquis et non de la tâche, gestion des conflits, etc.). Rien de spontané dans tout cela, mais des principes d'action que la recherche pédagogique connaît bien... En situation de travail en entreprise, là encore, il existe des règles à respecter pour éviter que « le travail de groupe » ne cultive le conformisme (mise en place d'un protocole, respect des apports réciproques, examen rigoureux de ceux-ci, réflexion structurée sur les dysfonctionnements, etc.)... Et dans le domaine de la démocratie

aussi, fut-elle participative, il faut que le groupe respecte des principes exigeants, se structure selon des règles fécondes, s'impose des rituels...

Qui pourrait, d'ailleurs, douter de cela ? Sans doute ceux et celles qui ne croient ni au « travail de groupe » ni à la démocratie et s'abstiennent de les préparer comme de travailler à leur mise en œuvre, pour pouvoir se frotter les mains devant l'inévitable pagaille qu'ils laissent se développer avec un satisfait « je vous l'avais bien dit ! ». La société se construit ! Le « faire ensemble » aussi !